

## Mtt 4 :23-25 ; Mc 1 : 14-15.

Nous avons coutume de traduire le mot évangile par « Bonne Nouvelle ». L'origine du terme remonte aux empereurs romains : lorsque ceux-ci envoyaient un message, cela s'appelait un « évangile », que la nouvelle contenue soit bonne ou non. L'idée sous-jacente était que tout message émanant de l'empereur était un message universel et salvifique. Si les évangélistes reprennent ce mot, devenu depuis le nom générique désignant leurs écrits, c'est parce qu'ils transmettent un message délivré en toute autorité et que la Parole de Dieu est une parole en acte. Par ailleurs, Dieu est le vrai Roi de l'univers et c'est Lui seul qui détient le pouvoir de sauver l'humanité et non les empereurs, quand bien même ils se croient les maîtres du monde.

Le message central de l' «évangile », c'est que le Royaume de Dieu est proche. L'expression « Règne » ou « Royaume de Dieu » apparaît en tout 122 fois dans le Nouveau Testament, dont 99 dans les trois évangiles synoptiques et 90 dans la bouche de Jésus. Le thème du « Royaume » de Dieu est donc présent dans l'ensemble de la prédication de Jésus. On peut dire que si Jésus axe sa prédication prépascale sur le message du Royaume de Dieu, c'est la christologie qui est au centre de la prédication apostolique postérieure à Pâques.

Cela étant dit, nous sommes en droit de nous demander s'il n'y a pas eu trahison, ou tout au moins un abandon de la véritable annonce faite par Jésus. Pour le dire dans les mots d'Alfred Loisy : « Jésus annonçait le Royaume et c'est l'Eglise qui est venue ». Il y a autant d'ironie dans cette remarque que de déception : au lieu du Royaume de Dieu tant attendu, du monde nouveau transformé par Dieu lui-même, est venu quelque chose de tout à fait autre : l'Eglise.

Cette vision des choses est-elle juste ? Y a-t-il une distance entre la prédication de Jésus et le Christ des théologiens ? Le centre d'intérêt du christianisme est-il graduellement passé du « Royaume » au « Christ » pour aboutir enfin à celui « d'Eglise » ? Ces questions concernent le rapport entre le Royaume et le Christ : le messager est-il lui-même le message ? Et l'Eglise, Corps du Christ, est-elle indissociable de la personne de Jésus ?

Tout dépend, bien entendu, de la signification que l'on attribue au terme de « royaume ». Pour les Pères de l'Eglise, par exemple pour Origène, le Royaume n'est pas une chose mais une personne. Jésus lui-même est le Royaume. L'expression « Royaume de Dieu » désignerait donc Jésus. Par la manière dont il parle du « Royaume de Dieu », Jésus signifie qu'en Lui, Dieu lui-même est présent parmi les hommes, qu'il est la présence même de Dieu.

Une deuxième interprétation, celle qu'affectionnent entre autres les mystiques du calibre de maître Eckart, c'est que le « Royaume de Dieu » est établi à l'intérieur de l'homme. Dans le cœur de tous les saints, le Seigneur habite. Nous sommes d'ailleurs tous invités à aménager une place pour Dieu en notre for intérieur. L'idée est de cultiver en soi un jardin secret dans lequel le Seigneur pourra venir se promener à son aise à toute heure du jour.

Une troisième interprétation met en relation le Royaume et l'Eglise. Dans le milieu catholique, ce courant a fini par devenir le plus important. Il n'y a qu'à voir leur théologie du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup>, pour s'apercevoir que l'Eglise était considérée par eux comme la réalisation du Royaume à l'intérieur de l'histoire. Ils considéraient ainsi l'Eglise en tant que Royaume de Dieu sur terre. Le problème d'une telle vision est qu'elle génère l'exclusivité, comme la phrase célèbre le montre bien : « en dehors de l'Eglise, point de salut » et vis-à-vis de laquelle je préfère l'exact opposé, à savoir « en dehors du Salut, point d'églises ».

Autre encore est l'interprétation de la théologie libérale protestante, comme l'ont conçue les pasteurs Albert Schweitzer ou Wilfred Monod, à savoir que si Jésus a annoncé le Royaume des cieux, ce sont les hommes qui contribuent aujourd'hui à son avènement sur la terre. Le terme « royaume » désigne ici un monde où règnent la paix, la justice, et où la création est préservée. Il s'agit d'une vision essentiellement éthique et qui implique de réunir les forces positives de l'humanité entière dans la marche vers l'avenir d'un monde meilleur. Une fois instauré, ce Royaume de justice, de paix et d'amour serait la finalité de l'histoire. La véritable mission des religions, ainsi que celle de tous les hommes de bonne volonté, serait de travailler ensemble à l'avènement du « Royaume ». Le problème d'une telle vision est de minimiser le rôle de Dieu dans le monde par rapport à celui de l'homme et d'instrumentaliser la religion qui n'a alors de l'importance que dans la mesure où elle peut aménager le monde.

Revenons-en donc à l'évangile. Le terme « royaume » – *malkut* en hébreux, *basileia* en grec – renvoie à l'exercice de la seigneurie du roi. Il n'est plus question d'un « royaume » à venir ou encore à instaurer, mais de la souveraineté de Dieu sur le monde qui, de façon nouvelle, devient réalité dans l'histoire.

Cette vision est en accord avec les textes de l'Ancien Testament, où Dieu est décrit comme un Roi. Le peuple hébreu était d'ailleurs fier de sa théocratie. C'était le seul peuple à être gouverné par Dieu même, ceci jusqu'à l'avènement des rois (période qui amena d'ailleurs beaucoup de problèmes, comme le soulignent les Prophètes). Reste que la royauté divine est un thème central au judaïsme. Tout juif, quand il récite sa profession de foi (*shema israël*) atteste la souveraineté de Dieu : « Ecoute, Israël : le Seigneur notre Dieu est Un. Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force » (Dt VI : 4-5).

En parlant du Royaume de Dieu, Jésus s'inscrit dans cette même tradition qui annonce tout simplement Dieu, c'est-à-dire le Dieu vivant qui est en mesure d'agir concrètement dans le monde et dans l'histoire. Dieu est vraiment Dieu, c'est-à-dire qu'il dirige vraiment le monde. Il agit sur le monde et s'y révèle en la personne de Jésus. Le Royaume de Dieu signifie ici la Souveraineté de Dieu sur le monde, ainsi que sa manifestation aux hommes.

Cependant, dans la prédication de Jésus, la réalité de ce Royaume est bien mystérieuse. On reconnaît bien la « seigneurie de Dieu » quand Jésus la compare à un trésor enfoui dans un champ ou à une perle fine qui pousse celui qui la trouve à vendre tout ce qu'il possède pour acquérir ce bien plus précieux encore. Mais on comprend aussi à quel point ce Royaume est fragile quand il est comparé à un grain de moutarde, la plus petite de toutes les graines. Il est aussi comparé à la semence qui est répandue dans le champ du monde et qui connaît des sorts divers : mangée par les oiseaux, étouffée sous les ronces ou bien au contraire parvenant à maturité pour donner beaucoup de fruits.

La complexité de la réalité de ce Royaume apparaît encore en Luc, lorsque Jésus dit aux Pharisiens : « le Règne de Dieu ne vient pas d'une manière visible. On ne dira pas : 'le voici, il est ici !' ou bien : 'il est là'. En effet, voilà que le Règne de Dieu est au milieu de vous » (Lc 17 : 20 - 21). Là encore, on peut interpréter différemment ce que cela veut dire. Le Règne de Dieu est au milieu de vous : cela veut-il signifier que le Royaume est à l'intérieur de nous, comme nous l'incitent à croire les mystiques ? Ou bien doit-on comprendre que le terme de Royaume renvoie au Christ lui-même ? Il semble bien que si le Royaume est « au milieu de vous », cela veut dire qu'il est *parmi* nous. Le Royaume de Dieu, c'est Jésus qui se trouve au milieu de nous. Ceux qui l'ont vu à son époque ont donc vu Dieu et son Royaume. Mais, bien

entendu, nous qui ne l'avons pas vu de nos yeux vus pouvons le rencontrer dès aujourd'hui en notre for intérieur, dans une relation faite de foi et d'amour.

Cette assertion nous permet de mieux comprendre comment et pourquoi « le Règne de Dieu est tout proche » (Mc 1.15). Cette nouvelle forme de proximité du Royaume dont parle Jésus et dont la proclamation constitue le trait distinctif de son message, c'est Jésus lui-même. Par sa présence et son action, Dieu est entré dans l'histoire d'une manière tout à fait nouvelle. Maintenant est venu le temps des réjouissances, – un temps qui est parfois comparé à un festin nuptial – car Dieu vient à nous en Jésus. En lui Dieu agit et règne de manière divine en aimant « jusqu'au bout » (Jn 13.1). Il est lui-même le trésor ; la communion avec lui est la perle précieuse. Il est la Parole qui tombe en des terrains de différentes natures.

Mais en même temps, Jésus enjoint à ses disciples de poursuivre sa mission en leur disant d'annoncer l'évangile, d'expulser les démons, de guérir les malades. Le Royaume est donc présent dans la personne et l'action de Jésus, ainsi que dans celles de ses disciples, auxquels il est réclamé d'ailleurs une « plus grande justice ». Corrélativement les disciples sont amenés à former une communauté, donc une église. L'Eglise n'est certes pas le Royaume, mais elle permet aux croyants de croire à la venue du Royaume.

Nous voyons ainsi que les quatre interprétations concernant le Royaume – celle qui fait du Royaume un espace intérieur, celle qui compare le Royaume au Christ, celle qui consiste à voir dans le Royaume la venue d'un monde meilleur voulu par les hommes, celle qui voit dans l'Eglise un avant-goût du Royaume – sont toutes valables et complémentaires.

Tout comme dans la parabole des quatre aveugles rencontrant un éléphant sur leur route et qui essaient de déterminer la forme exacte de l'éléphant – l'un en touchant sa trompe, l'autre ses pattes, l'autre son ventre, l'autre ses défenses – nous sommes en présence d'un phénomène complexe lorsque nous entendons parler du Royaume. Nous pouvons dès lors privilégier une interprétation plutôt qu'une autre, mais le plus sage serait d'accepter dans leur ensemble toutes ces différentes vues sur le Royaume et d'accepter, comme le fait l'évangile de Thomas, que « le Royaume est partout autour de nous, mais que personne ne le voit ».

**JC PERRIN**